

Dialectologia. Special issue, VI (2016), 109-126.
ISSN: 2013-2247

Received 31 January 2016.

Accepted 6 March 2016.

LA VARIATION DIALECTALE DE L'INTONATION EN ITALIE : LE CAS DE ROME¹

Valentina De IACOVO & Antonio ROMANO

LFSAG – Dip. di Lingue e Lett. Str. e Cul. Mod., Université de Turin (Italie)

v.deiacovo@googlemail.com /antonio.romano@unito.it

Résumé

La variation dialectale de l'intonation en Italie a représenté une source d'étude depuis la première moitié du XX^e siècle ; elle a suscité de nombreux travaux au cours de celui-ci et offre encore de nos jours un cadre de connaissances qui reste toutefois encore partiel, étant donné que les exemples décrits par les auteurs qui s'en sont occupés rentrent dans un schéma fragmentaire, incomplet et insatisfaisant sous différents points de vue et qui ne fait pas justice à la richesse dialectologique de ce domaine. Dans le cadre de divers projets de recherche qui visent à décrire la variation prosodique des langues romanes, notamment dans cet espace, il nous semble que peu de place ait été accordée à l'intonation du dialecte et de l'italien régional de Rome. Pour cette raison nous proposons, dans cette communication, une étude préliminaire sur un échantillon de productions limité, mais contenant quelques faits parmi le plus représentatifs.

Mots-clé

intonation, variation, prosodie, dialecte de Rome, italien régional de Rome

¹ Alors que le projet de ce travail doit être attribué à ses deux auteurs (tout comme la prédisposition des matériaux sonores et bibliographiques sur lequel il se base), la première rédaction des §§ 2 et 4 est à imputer à VD et celle des autres paragraphes à AR. La rédaction finale est, en revanche, le résultat d'un travail conjoint. Nous tenons à remercier Michel Contini pour ses conseils et ses précieux commentaires. Les erreurs sont les nôtres.

DIALECTAL VARIATION OF INTONATION IN ITALY: THE CASE OF ROME ITALIAN

Abstract

Dialectal variation in Italian intonation has represented a source of study since the first half of the 19th century. Despite the significant number of works which has been encouraged, the whole picture remains heterogeneous and unsatisfactory from various points of view. Even in the framework of many research projects, well-known varieties, such as the ones of Rome (the traditional Roman dialect and the regional Italian), have received a scarce attention. For this reason, we propose here a bibliographic review and a selection of basic properties we observed in dialectal utterances during the preliminary analysis of a sound sample about the local dialect.

Keywords

intonation, variation, prosody, Rome dialect, Rome regional Italian.

1. Études sur l'intonation des dialectes et des variétés régionales en Italie

L'étude de la variation dialectale de l'intonation en Italie trouve son précurseur dans l'article de G. Panconcelli-Calzia (1939) sur les diverses possibilités de réalisation des questions totales. Dans l'exemple étudié par cet auteur on retrouve la même question *Permesso?* « Veuillez m'excuser – Est-ce que je peux? » observée sur la base des réalisations dans quatre variétés régionales, celles de Como, Siena, Rome et Naples. Bien qu'assez rudimentaire (car les effets stylistiques dans un exemple de tel genre ne sont pas du tout négligeables), cette étude montre déjà diverses solutions possibles pour une même formule linguistique commune en fonction de la variation diatopique (v. Figure 1).

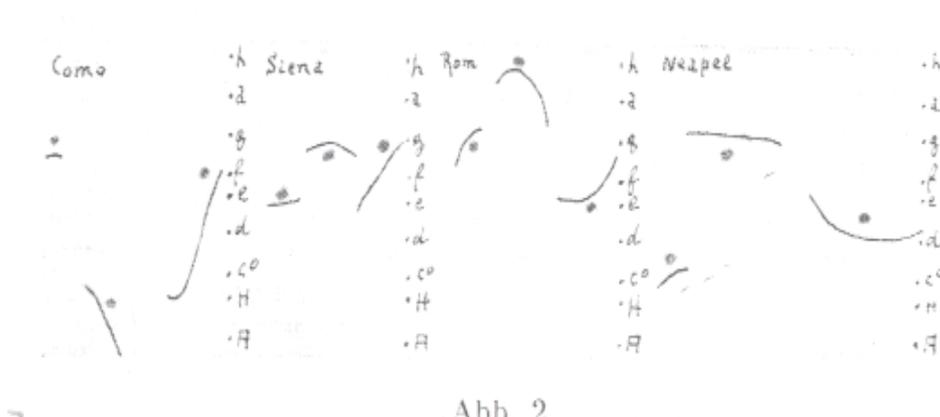


Abb. 2

Figure 1. Courbes mélodiques schématiques pour l'étude de la variation intonative en italien. L'exemple de la formulation de politesse du mot-question *Permesso?* (Panconcelli Calzia 1939).

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, au moment où s'affirme un intérêt pour une étude systématique d'une prononciation standard (voir, entre autres, celle de Chapallaz 1960), parmi les divers travaux descriptifs de l'intonation dialectale, on trouve celui de M. Contini & O. Profili (1989) qui proposent l'analyse de phrases affirmatives et interrogatives sur la base d'un modèle multiparamétrique *par traits*². À partir de l'analyse de diverses réalisations de plusieurs phrases interrogatives (comme *È una bella costruzione ?* « C'est une belle construction ? », ils décrivent les patrons de base de l'intonation de l'italien des villes de Milan, Cagliari et Lecce, relevant d'aires dialectales très différenciées, mais – comme cela arrive souvent – avec un choix arbitraire de la sélection des dialectes présentés.

À notre avis le paradigme de comparaison proposé respecte les principales variables susceptibles de définir les conditions de convergence et divergence des dialectes de ce domaine linguistique.

Même si le modèle d'analyse par traits, qui présente des avantages en terme de codage des mouvements mélodiques et des autres dimensions de contraste intonologique, s'avère complexe, son application à de grandes quantités de données, malgré l'affirmation de modèles plus simples, est encore envisageable.

Avec, également, d'autres références de base (cf. Romano & Contini 2001), cette approche est à l'origine du projet *AMPER* (Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman)³ qui a adopté une approche dialectologique pour réunir des données prosodiques, à partir d'enquêtes sur le terrain conduites dans plusieurs Pays de l'espace roman, et a proposé une visualisation cartographique de la diversité intonative (Figure 2 ; pour l'état d'avancement de ce projet v. Romano et al. 2014). L'idée est d'aboutir à un réseau de points assez dense permettant d'étudier la variation diatopique de l'intonation dans les divers domaines dialectaux, sans le biais d'un modèle phonologique, mais en privilégiant les données objectives (équilibrées et contrôlées phonétiquement) et la possibilité de faire ressortir des continuités et des

² Tout en soulignant le rôle fondamental des segments vocaliques dans la caractérisation rythmico-intonative des énoncés, les auteurs mettent en évidence l'importance de la prise en compte des trois paramètres de hauteur, intensité et durée dans les études prosodiques de différences dialectales.

³ V. Mairano (2011), Romano et al. (2014).

discontinuités dans le traitement des variables prosodiques par les locuteurs de diverses langues.

Dans les dernières décennies, l'étude de la variation intonative s'est enrichie, comme il est bien connu, de nombreux résultats de recherche obtenus avec le recours à un système de notation/interprétation des mouvements de la courbe de f_0 en correspondance avec des positions où se réalisent les accents et/ou des phénomènes locaux de conclusion d'un profil (où de raccord de celui-ci avec le suivant).⁴ De nombreuses recherches sont consacrées à l'étude d'un nombre considérable d'exemples d'énonciation dans les diverses langues, avec généralement peu d'attention aux conditions de variation spécifiques de chaque espace linguistique.⁵ Néanmoins, la possibilité de procéder à une typologisation à travers les catégories de représentation de ces modèles encourage l'analyse de l'intonation dialectale et a suggéré à des linguistes italiens une méthode pour la comparaison de quelques différences prosodiques entre les variétés d'italien régional. Nous mentionnerons en particulier P. Soriano, qui a même essayé de dresser un cadre de la distribution géographique de quelques patrons (Soriano 2006).⁶

⁴ Un modèle d'analyse linéaire de ce genre est celui qui est adopté par la théorie autosegmentale-métrique (AM).

⁵ Bien qu'il existe des exceptions importantes, les études menées dans ce cadre négligent les aspects de structuration textuelle de l'intonation et préconisent la description des macrostructures prosodiques comme succession d'événements tonaux locaux (Pour une présentation critique et une première application à la variation dialectale italienne v. Soriano 2006).

⁶ Plus récemment, une autre étude (Savino 2012) a essayé de faire le point sur l'état des connaissances au sujet des possibilités de réalisation du contour de ces questions. Cependant, elle n'a rajouté que peu de progrès en termes de couverture géographique et de fiabilité des données mentionnées (les profils transcrits ne sont pas toujours parmi les plus connus pour certaines variétés qui avaient pourtant bénéficié d'un nombre important d'études précédentes).

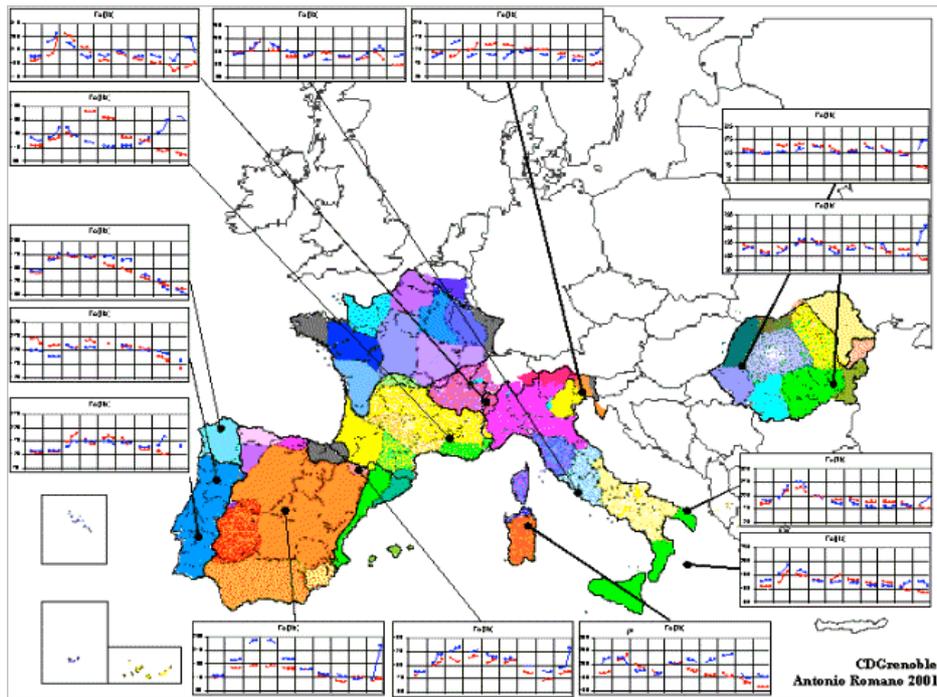


Figure 2. Exemple de représentation cartographique d’une analyse contrastive de l’intonation de deux modalités (déclarative vs. interrogative) pour une sélection de points d’enquête dans le cadre d’*AMPER* (Romano & Contini 2001).

Parmi les autres études qui ont contribué à la description des modalités spécifiques d’alignement et de *scaling* des accents tonaux et des tons de frontière pour quelques variétés italiennes, nous mentionnerons encore le projet *IARI* (Atlas Interactif de l’Intonation Romane)⁷ qui a permis de réunir une quantité importante de matériel audiovisuel (enregistrement de données comparables, productions spontanées, dialogues etc.) pour de nombreuses variétés romanes et a déjà fourni le point de départ pour des études plus approfondies sur l’analyse de la variation intonative dans cet espace. Cependant, tout comme dans le cas du projet *AMPER*, il s’agit ici de résultats obtenus sur la base d’une quantité de données qui ne réussit pas, de toute façon, à représenter l’ensemble des variétés et des solutions possibles, ni à isoler les traits les plus spécifiques.⁸

⁷ V. Prieto et al. (2010-2014).

⁸ Même si ces projets ont affaire à un grand nombre de locuteurs et de points d’enquête, ils restent encore insatisfaisants en termes de représentativité et de moyens qu’ils offrent pour la compréhension des réelles conditions de différenciation entre les dialectes. La transcription adoptée par les auteurs qui utilisent le modèle *AM* écrase parfois des détails qui sont perçus par l’auditeur natif et qui lui permettent de reconnaître des nuances qui sont à l’origine d’une caractérisation diatopique beaucoup plus sophistiquée. Le recours à une notation en termes de niveaux tonaux établit des catégories qui sont

2. Le dialecte de Rome

Bien qu'appartenant au regroupement des dialectes italo-romans centraux, le *romanesco* (ou *romano*, ou encore – populairement – *romanaccio*) représente le dialecte de la Capitale et se différencie des autres dialectes du Latium pour avoir été plus longuement confronté au prestige du florentin, au point d'avoir encouragé certains auteurs à le considérer comme un parler à classer parmi les variétés d'italien (D'Achille et al. 2012, cf. Vignuzzi 1994).⁹

Au-delà d'une disposition bien connue à laisser émerger un lexique dominé par le jargon populaire (qui souvent s'impose à l'attention des locuteurs des autres régions et finit par prêter des nouveautés lexicales à la langue nationale),¹⁰ le *romanesco* est source de solutions idiomatiques qui représentent des clichés qui sont souvent imités dans d'autres régions.¹¹

Un nombre important de ses principaux traits linguistiques sont de nature phonétique : nous signalons surtout ceux qui figurent dans le corpus que nous analysons et, en particulier, l'effacement de /l/ dans des éléments fonctionnels, ce que l'on appelle *lex Porena* (ex. *della* → *da*; *lo* → *o*; *non lo faccio* → *nu 'o faccio*)¹²; la gémination intrinsèque de /b/ et /dʒ/ en position postvocalique (ex. *libero* → *libbero*; *regina* → *reggina* etc.) et la coalescence du groupe /ndʒ/ → /ɲ/ dans des prononciations traditionnelles (ex. *piangere* → *piagne*). Nous rappelons aussi la

trop larges à cet effet. Le rajout, qui s'est enfin avéré dans les publications les plus récentes, de schémas stylisés (comme ceux qui sont préconisés, dès le début, par les coordinateurs internationaux du projet AMPER, dans une démarche qui essaye de garder le plus possible d'informations phonétiques), améliore la lisibilité du codage ToBI, mais ne permet pas de récupérer les différences de hauteur qui assurent l'identification des variantes arbitrairement réunies sous le même type.

⁹ Le continuum variationnel offre tout de même la possibilité de distinguer deux pôles : l'italien de Rome d'un côté et le *romanesco* de l'autre. Ce dernier est un parler avec une norme distincte et bénéficie d'une tradition littéraire non négligeable (Belli, Trilussa etc. ; voir D'Achille & Giovanardi 2001 ; Trifone 2008).

¹⁰ Il s'agit notamment de mots empruntés après la deuxième guerre mondiale (comme *inghippo*, *pennichella* ou *sgamare*) mais souvent antérieurement (comme *caciara*, *fregnaccia*, *pizzardone* etc.) ou, parfois, de nouveaux emplois, comme *bufala*, *capocci(at)a*, *puntarella* etc. (cf. les exemples de Avolio 2009: 69, *rione*, *sbronza*, *soppalco*).

¹¹ Comme dans le cas de *che stai a [f]fa'?* « qu'est-ce que tu fais ? », au lieu de *che stai facendo?*; *nun ce pen[t]sà* « ne t'en fais pas », au lieu de *non ci pensare* etc. ou bien dans des formules expressives populaires comme *nu' [m]me ne pò [f]fregà [d]de meno* « je m'en fous », au lieu de *non me ne frega niente* ; *nun t'allargà* « n'en profite pas » ou *bonanotte ar [t]secchio* « adieu à tout espoir » (Avolio 2009: 69).

¹² Pour la *Lex Porena* voir Marotta (2005: 17-22) et Sorianello & Calamai (2005: 34-38).

conservation presque systématique et évidente du redoublement phonosyntaxique (ex. *a casa* → *a k'kasa*; *e d'agli* → *e d'daje* ; cf. Marotta 2005: 22-23).¹³

Une analyse des données de parole (semi-)spontanée dans l'italien de Rome est présentée par divers auteurs dans une étude consacrée à plusieurs aspects de structuration d'un dialogue (Albano Leoni & Giordano 2005).¹⁴

Malgré cela, une description des principales propriétés intonatives – pourtant disponibles grâce aux projets mentionnés ci-dessus – reste encore implicite, et cela vaut aussi bien pour les ouvrages spécifiques que pour les travaux issus de projets avec une perspective plus générale.¹⁵ La discussion que nous proposons ici, dans les

¹³ Parmi les autres phénomènes les plus répandus on rappelle l'aphérèse (*sto* au lieu de *questo* 'ce', *nnicà* au lieu de *indicare* 'indiquer'), l'apocope vocalique (*mi'* au lieu de *mio* 'mon'), de *-r* (*pe'* au lieu de *per* 'pour') et de *-n* (*co'* au lieu de *con* 'avec') et des infinitifs (*fa'* au lieu de *fare* 'faire'). Parmi les autres traits on remarque la prothèse de *a-* (*arispondi* pour *rispondi* 'reponds'), la paragoge de *-e* (*bare* pour *bar* 'café/bar'), la conservation et/ou l'ouverture en /e/ de voyelles prétoniques originaires de certains mots fonctionnels (*de* pour *di* 'de', *te* pour *ti* 'te', *er* pour *il* 'le') et le rhotacisme de *-l-* préconsonantique (*sordi* pour *soldi* 'argent'). D'autres caractéristiques sont la conservation de la monophthongue dans le traitement de *ö* pour toute condition (*bono* pour *buono* 'bon'), l'affrication de /s/ dans les groupes /ns/, /ls/ et /rs/ ([per'tso:na] 'personne'), la déaffrication de /tʃ/ postvocalique (['pja:ʃe] au lieu de ['pja:tʃe] 'plaît'), la perte de l'articulation latérale de /ʎ/ (['fʝj:ɔ] au lieu de ['fɔʎ:ɔ] 'feuille') – même pour celle qui dérive par la coalescence de /lj/, associée à l'absorption de /j/ en contact avec /i/ (dans *pigliare* → *pijà* [pi'a]/[pja] 'prendre', *milione* → *mijone* [mi'o:ne]/ ['mjo:ne] 'million') –, la dégémination de /r/ (*tera* au lieu de *terra* 'terre') et d'autres consonnes en position postaccentuelle (comme /k/ dans *màchina* au lieu de *macchina* 'voiture'), l'assimilation totale de certains groupes (progressive pour /nd/ → /nn/, par exemple *quando* → *quanno* 'quand' et regressive pour /rl/ → /ll/ et /rm/ → /mm/, *farlo* → *fallo* 'le faire', *farmi* → *famme* 'me faire'), la coalescence du groupe /nj/ (comme pour *niente* qui devient *gnente* 'rien'). Assez connus sont également les phénomènes de lénition des consonnes sourdes intervocaliques (v. Marotta 2005: 6-11; cf. aussi D'Achille & Stefinlongo 2008) et un vocalisme qui, sur un plan strictement phonétique, se caractérise par des timbres plus ouverts dans la réalisation des voyelles mi-ouvertes (réculées, dans le cas de l'antérieure, parmi les jeunes ; v. Canepari 1999: 426 ; cf. Calamai & Soriano 2004 ; Soriano & Calamai 2005).

¹⁴ Des informations utiles à la création d'un cadre descriptif de ce parler sont aussi disponibles dans l'ouvrage de D'Achille et al. (2012) cité au début de ce paragraphe.

¹⁵ Dans les schémas et les courbes qui sont présentés et discutés par les auteurs de IARI, la définition de l'italien de Rome ressort moins problématique et semble présenter un ordre de variation plus contenu par rapport aux autres variétés. La variation illustrée pour bon nombre de celles-ci s'explique, cependant, par un traitement indifférencié de solutions intonatives minoritaires qui représentent des modèles linguistiques divers au sein des différentes communautés analysées. Il nous semble que, en défaut d'une approche dialectologique (et/ou d'un classement opéré par des sociolinguistes entraînés à reconnaître les variétés sociales et stylistiques), la variation présentée même dans les versions les plus récentes des tableaux synoptiques (qui n'intéressent que marginalement la variété qui fait l'objet de cette étude-pilote) n'éclaircit point les modalités de caractérisation (ni phonologique ni sociodiatopique) de chacun des parlars considérés. Pour l'italien de Turin et de Lecce, par exemple, les types intonatifs les plus marqués pour la modalité interrogative (représentés de manière à contraster avec ceux de la modalité affirmative) sont bien connus grâce aux études de G. Interlandi et A. Romano (v., entre autres, Romano & Interlandi 2003 et Romano 2001) et ne coïncident que très partiellement avec ceux qui sont notés dans les tableaux issus de ces analyses (la transcription du contour final de la question turinoise proposée par Soriano (2006) était bien plus soignée).

paragrapes suivants, s'appuie sur les données d'autres études (§3) et sur les résultats d'une analyse encore en cours effectuée sur un corpus d'énoncés établi avec la méthodologie *AMPER* (§4).

3. Études précédentes sur l'intonation de Rome

Nous pouvons démarrer avec la description du profil mélodique donnée pour le parler de Rome par Panconcelli-Calzia (1939). Dans sa représentation manuelle des variations dans la courbe de f_0 pour le mot *Permesso* dans une modalité de type interrogatif (v. §1) on observe, par rapport aux profils des autres régions, une allure avec un trait initial moyen-montant sur la préaccentuelle, suivi par un pic et une descente sur la voyelle accentuée et terminée par un minimum plat et légèrement montant dans la dernière section postaccentuelle. C'est le profil que nous allons retrouver *mutatis mutandis* dans toutes les études successives, y compris dans la version démonstrative du projet *AMPER* (Figure 2)¹⁶ et dans l'exemple de *Information-seeking yes-no question* disponible parmi les données du projet *IARI*. Plus spécialement, dans l'article de présentation de Romano & Contini (2001), on peut retrouver les exemples détaillés dans la Figure 3.

Dans la comparaison de deux courbes, l'une reproduisant le profil d'une phrase déclarative et l'autre celui de la phrase interrogative correspondante, on observe le développement complet des courbes sur un énoncé plus étendu. Le contour décrit ci-dessus se détend sur une structure paroxytonique et est précédé par une protonie qui prévoit une attaque moyenne, une montée initiale haute sur la première voyelle accentuée et un développement plutôt moyen (v. ci-après). On remarque que les deux courbes diffèrent par un *setting* général : la déclarative présente ça et là des valeurs de hauteur proches de celles de l'interrogative, mais elle est globalement plus grave. Parmi les principales propriétés qui écartent plus localement les deux courbes en

¹⁶ Une exception partielle est celle de Canepari (1999: 433) qui propose un profil différent sur la voyelle nucléaire (moyen-légèrement montant). Il offre néanmoins une esquisse plus détaillée à ce sujet et propose quatre tonogrammes différents pour la continuation (présentant des schémas qui seraient compatibles avec ceux d'une question totale) et deux pour l'interrogative (l'un des deux, pour la banlieue Est, avec une préaccentuelle haute).

correspondance du contour final on peut souligner un profil de la déclarative qui reste en dessous de la fréquence laryngienne moyenne (*flm*), avec une montée réduite sur la préaccentuelle, un maximum local moins prononcé sur la voyelle nucléaire et une allure descendante finale.

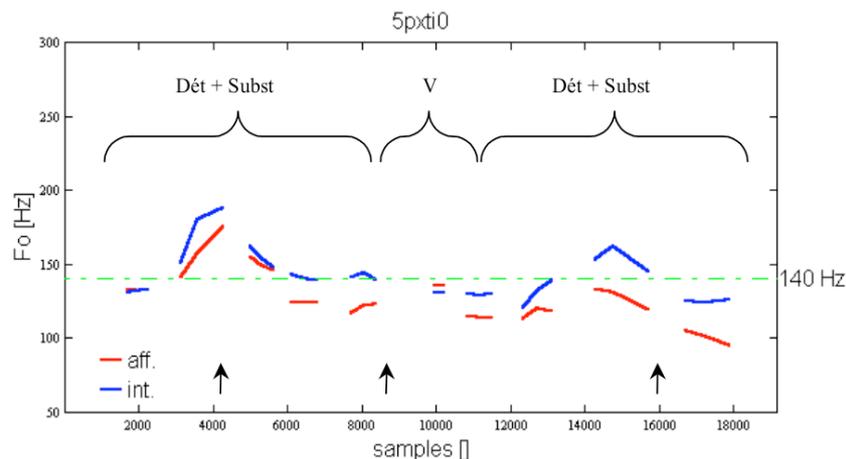


Figure 3. Comparaison entre profils moyens stylisés d'une même phrase (du type *la pàpera mangia la patata*) aux modalités déclarative affirmative et interrogative (tiré de Romano & Contini 2001)

Le profil caractéristique de l'interrogative se présente donc plus accentué, avec une montée de 40-50 Hz (grosso modo 4 demi-tons) à cheval de la *flm* s'étendant de la préaccentuelle jusqu'au début de la voyelle nucléaire où il atteint un maximum relativement haut, puis il descend sur un minimum local et remonte vers la *flm* sur la voyelle finale (environ 2 demi-tons).

Cette allure est compatible avec celle qui est reproduite dans la stylisation grossière proposée par De Dominicis (2002) dans son étude sur les assertives et interrogatives à Bologne et à Rome. Les données des locuteurs de Rome se présentent plutôt régulièrement représentées par le patron tonal décrit dans le tableau suivant (De Dominicis 2002: 132) :¹⁷

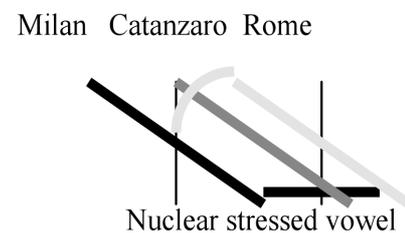
¹⁷ Ce patron est comparé avec celui de Bologne (à la même modalité), avec des différences déjà visibles pour les voyelles de la protonie (V1 et V2, prénucléaires). À Bologne, les voyelles Va, V3 et Vb (du contour final) sont marquées par des traits respectivement $_$ / et $_/\wedge$.

ROMA	V1	V2	Va	V3	Vb
modalità 3 (interr. sì/no)	↘↗	–	–	↘	↗

Le même profil apparaît dans les études contrastives de l'intonation de Rome et Milan (et Catanzaro) menées par Sardelli (2006) et Sardelli & Marotta (2007).

	Roma		Milano	
Movimento				
ST	3,6	1,4	5,5	3,2
ToBI	H*+L	H%	H+L*	H%
PR	6,63		8,84	
Fo minimo	107		93	
Fo finale	121		114	

a.



b.

Figure 4. a. Tableau de comparaison de données et profils schématisés pour les questions totales de Rome et Milan (tiré de Sardelli, 2006) et b. schéma de l'alignement majoritaire de l'accent nucléaire interrogatif dans trois variétés d'italien (tiré de Sardelli & Marotta 2007).

Dans la première (v. Figure 4a), on considère un même ton de frontière H% pour les deux variétés et on détecte dans l'alignement du ton nucléaire le principal trait de différenciation entre le profil de la question à Rome, H*+L (compatible avec le profil décrit dans les autres études), et celui de Milan, qui atteint son minimum au cours de la réalisation de la voyelle nucléaire et anticipe le pic sur la préaccentuelle, H+L* (v. Figure 4b).

En ce qui concerne ces travaux, on signale l'attention à évaluer également le *scaling* local des profils transcrits. Au-delà de valeurs plus accidentelles liées aux locuteurs et aux conditions de production, le tableau de Figure 4a permet en effet d'apprécier que le segment descendant du profil s'étale sur un intervalle de 3,6 demi-tons alors que la remontée finale reste contenue (1,4 demi-tons).¹⁸ Ces valeurs sont compatibles avec les données relevables de Romano & Contini (2001).

¹⁸ L'autre variété comparée dans ce cas (Milan) permet de relever des écarts beaucoup plus importants.

Un autre phénomène linguistique qui a mérité beaucoup de réflexions dans les études sur l'intonation est la focalisation. Qu'elle soit restreinte ou élargie, elle a été souvent ramenée à des effets locaux qui seraient censés représenter le résultat d'une même stratégie universelle (alors qu'elle aurait dû être étudiée préliminairement en termes variationnels). La variété de Rome a été également étudiée à cet effet dans un article de Romano & Mattana (2008), avec d'autres variétés de l'Italie centrale, en comparaison – dans ce cas – avec des variétés de l'Italie méridionale extrême (Salento méridional). À ce propos on renvoie à la Figure 5 qui montre bien les transformations de la courbe intonative selon la position de l'élément focalisé et, de manière contrastive, du dialecte considéré.¹⁹

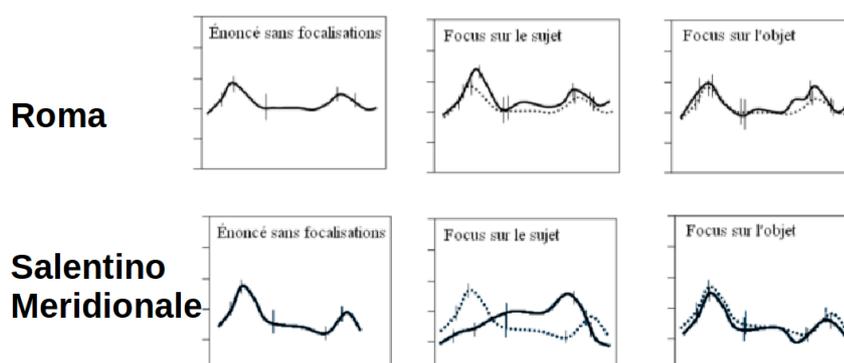


Figure 5. Profils de questions focalisées pour les parlers de Rome et du Salento méridional en fonction de la position du focus et en rapport avec les courbes de f_0 (pointillées) des déclaratives correspondantes (tiré de Romano & Mattana 2008)

Dans cette étude on remarque la stabilité du profil décrit ci-dessus pour la variété romaine pour toutes les conditions analysées. Un mouvement avec la même forme plus ou moins 'accentuée' peut se présenter dans les divers cas : si le complément direct (objet) est focalisé, la descente sur l'élément nucléaire se développe sur un intervalle plus étendu, tout comme la remontée finale, qui présente une évolution plus importante.

¹⁹ D'autres études ont défini les indices qui caractérisent les profils de thème, rhème et appendice dans un dialogue entre locuteurs romains (Giordano & Crocco 2005) et en ont proposé une analyse INTSINT (Giordano 2005), sans toutefois discuter explicitement du contour local des profils qui nous intéressent ici.

4. L'intonation de Rome dans cette étude

L'étude-pilote menée en 2015 fait partie d'un projet expérimental plus large au sein de la section italienne du projet *AMPER* sur la caractérisation dialectale de la prosodie. Le corpus est constitué d'un texte élicité et d'une version adaptée du *Questionnaire Commun de Base* (Romano et al. 2014). Tous les énoncés ont été segmentés et étiquetés suivant le protocole du projet. Les résultats de leur analyse font l'objet des considérations préliminaires que nous proposons par la suite.

Par rapport au corpus général d'*AMPER-ITA* (v. Romano 2014), ces phrases ont gardé une séquence de structures syllabiques selon le schéma suivant (dans lequel $N_1 = pàpera$, $V = magna$, $N_2 = maracà, patata, fràgola$) :

SN₁, sujet (déterminant + substantif, N₁ (+ adjectif)) + verbe + SN₂, COD (déterminant + substantif, N₂)



4 ou 7 syllabes + 2 syllabes + 4 syllabes

Le corpus adapté au dialecte de Rome a dû tenir compte, cependant, de la fusion vocalique qui se réalise entre la dernière voyelle du verbe et l'article (v. §2). Dans le cas des phrases analysées dans cet article on a donc :²⁰

'a pàpera (maraggià) <u>ma</u> gn' 'a maracà	'l'oié/le canard (maharaja) mange la maraca'
'a pàpera (maraggià) <u>ma</u> gn' 'a patata de terre'	'l'oié/le canard (maharaja) mange la pomme de terre'
'a pàpera (maraggià) <u>ma</u> gn' 'a fràgola	'l'oié/le canard (maharaja) mange la fraise'

Chaque phrase a été répétée trois fois (courbes vert clair dans chaque schéma de Figure 6 ; la courbe bleu représente la moyenne entre les valeurs des trois répétitions), en ordre aléatoire, aux modalités affirmative et interrogative.

²⁰ Les voyelles soulignées sont celles qui sont intéressées par l'accent lexical.

La locutrice est une jeune fille de 24 ans du quartier *Parioli* (Rome) qui garde un bon contrôle de sa production : elle a assuré une prosodie qui nous paraît bien représentative et n'est pas affectée par des focalisations ou thématisations involontaires (que l'on retrouve aussi chez les deux autres locuteurs enregistrés par la suite).²¹ Nous avons pu vérifier, au cours de ces enregistrements, que sa voix évolue d'un minimum de 128 Hz à un maximum de 256 Hz, avec une *flm* d'environ 190 Hz.

Dans l'ensemble, les énoncés présentent peu de variations d'une répétition à l'autre (v. n. préc.). Pour les deux modalités on observe régulièrement deux pics protoniques (le premier, en conclusion d'une montée qui s'accomplit au cours de la première voyelle accentuée ; le deuxième, parfois anticipé vers l'attaque de la dernière voyelle accentuée du SN₁). La voyelle accentuée du verbe ne reçoit aucun relief mélodique et se caractérise par une allure qui relie le profil accentuel précédent avec le contour final. La descente finale pour les phrases affirmatives coïncide avec la dernière voyelle accentuée (*maracà, patata, fràgola*) ; le profil reste ensuite plat et stable sur les voyelles successives.

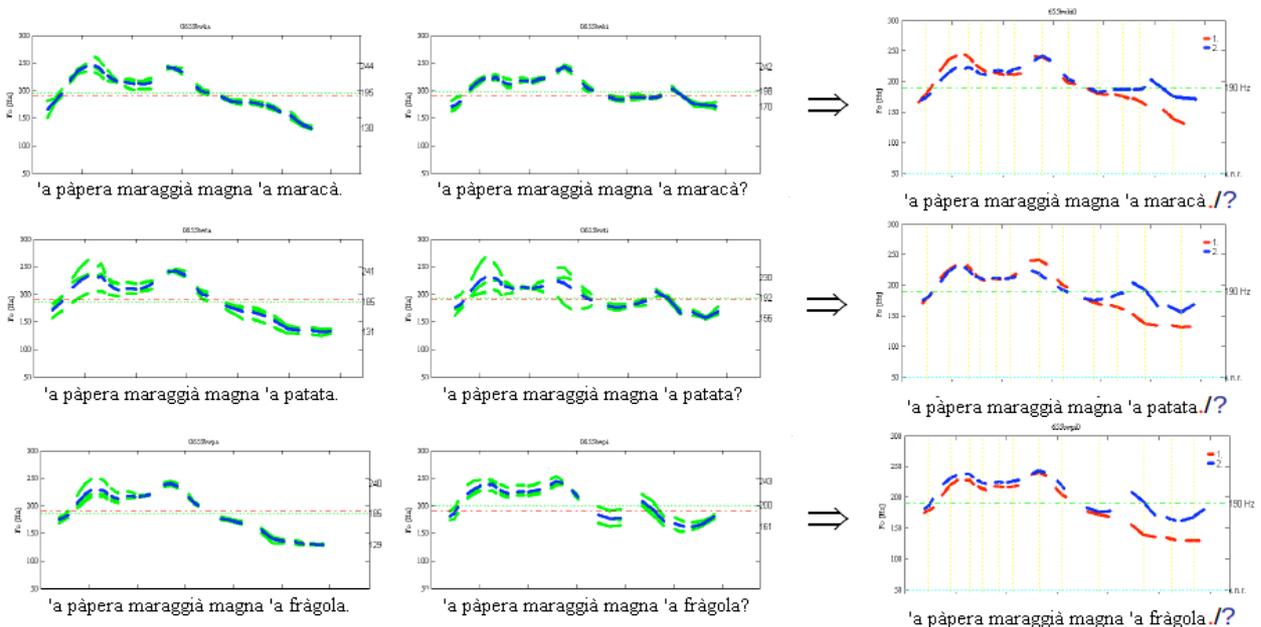


Figure 6. Résultats préliminaires obtenus sur une sélection d'énoncés dans la variété de Rome. Courbes de f_0 de phrases avec SN₁ étendu et variation de position de l'accent nucléaire (analyse de diverses répétitions, à gauche, et comparaison des courbes moyennes pour les deux modalités déclarative – 1. et interrogative – 2., à droite).

²¹ Une exception concerne, par exemple, l'une des répétitions interrogatives avec paroxyton final (Figure 6) que l'on n'a pas exclu pour montrer le genre d'effets sur la définition d'un prototype dans ce cas.

Dans la section finale des énoncés, la courbe des interrogatives reste, au contraire, plutôt proche des valeurs moyennes de f_0 , avec un profil qui aligne clairement une descente mélodique sur la voyelle nucléaire (après avoir subi une montée sur la syllabe pré-nucléaire), en ralentissent sur d'éventuelles syllabes suivantes et en amorçant, si possible, une légère remontée finale au milieu de la première postaccentuelle ou sur la deuxième postaccentuelle dans le cas du proparoxyton.

Les phrases affirmatives et interrogatives montrent des ressemblances (ou des différences non significatives) dans la première partie (SN_1), alors qu'elles s'écartent nettement dans la deuxième partie (comme on le voit plus distinctement dans la Figure 6).

En fonction de la position de l'accent nucléaire, sur le dernier mot, on observe les conditions les plus stables pour l'opposition de modalité. Dans la protonie nous avons d'habitude une attaque moyenne-basse à -1/-4 demi-tons par rapport à la f_{lm} . Puis un ou deux pics à +4/+5 demi-tons et, ensuite, pour la déclarative, une allure lentement descendante (vers -2 demi-tons), et pour l'interrogative une tenue mélodique autour de la f_{lm} , avant la tonie. Celle-ci se montre nettement différenciée à partir de la préaccentuelle : pour la déclarative, la descente continue avec une chute de -2/-4 demi-tons, en présence d'un oxyton, ou de -1/-2 demi-tons, dans les autres cas où la courbe peut continuer à baisser sur des postaccentuelles (jusqu'à -6 demi-tons en dessous de la f_{lm}) ; pour l'interrogative, des valeurs légèrement plus élevées (+1/+2 demi-tons) sont anticipées sur la préaccentuelle et au début de la voyelle accentuée sur laquelle un profil descendant (de -2/-5 demi-tons, en fonction de la position de l'accent) précède l'amorce d'une remontée finale (en présence de syllabes postaccentuelles) : dans le cas d'oxytons la chute est limitée et, en l'absence d'autres syllabes, se stabilise généralement à -2/-3 demi-tons, s'étalant sur une voyelle visible allongée (v. ci-après) ; pour le paroxyton la descente nucléaire atteint un minimum (à -3/-4 demi-tons) sur la postaccentuelle et pour le proparoxyton entre la première et la deuxième postaccentuelle ; la remontée finale, quant à elle, ramène la courbe à -2/-3 demi-tons, avec une augmentation 2 demi-tons environ.

Moyennant toutes les valeurs mesurées pour cette locutrice, les deux segments les plus significatifs qui réalisent l'opposition de modalité marquent, donc, une descente de $-3,50 \pm 1,64$ demi-tons sur la voyelle nucléaire (cf. $-3,6$ demi-tons dans les données de Sardelli (2006), Figure 4a), et une allure montante finale de $1,92 \pm 0,66$ demi-tons (cf. $1,4$ demi-tons de Sardelli (2006)).²²

En regardant les histogrammes on remarque, enfin, que la durée des syllabes accentuées est en général plus importante.²³ La voyelle frappée par l'accent de phrase est assez systématiquement la plus longue (entre 128 et 157 ms), mais les voyelles atones finales sont aussi d'habitude un peu allongées (surtout pour les questions). On ne peut pas négliger, pour conclure, l'allongement extraordinaire de la syllabe finale des questions avec oxyton final qui est presque redoublée et aide à garder au moins une partie du schéma mélodique terminal en l'absence d'autres syllabes suivantes.

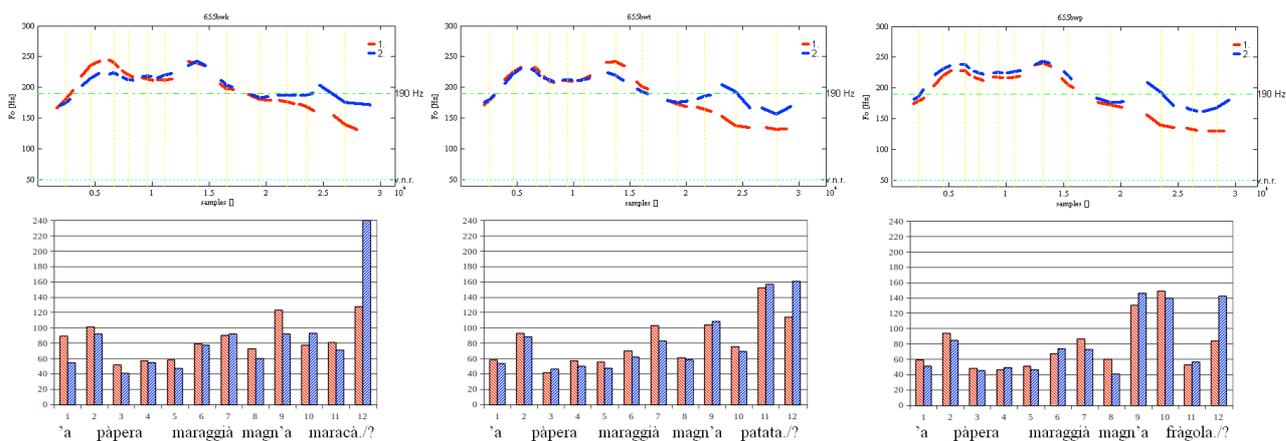


Figure 7. Courbes de f_0 et histogrammes de durée des prototypes obtenus pour les deux modalités déclarative – 1. (rouge, plus clair) et interrogative – 2. (bleu, plus foncé). De gauche à droite : phrases avec accent nucléaire en position finale (dernière syllabe), pénultième et anté-pénultième.

²² Au-delà de l'accord remarquable avec les résultats de Sardelli (2006), nous sommes en train de retrouver ce fonctionnement dans le cas d'autres informateurs enregistrés (celui du quartier Prima Porta, dans presque tous les cas, et celui de la Garbatella, lorsqu'il est plus détendu/décontracté). Deux autres locutrices (toujours des étudiants des quartiers Montesacro et Monteverde) présentent – comme dans le cas d'autres informateurs de la province – des solutions plutôt variables, influencées par de choix stylistiques divers, dont nous allons tenir compte dans le cadre d'études futures.

²³ On doit tenir compte également d'une durée remarquable dans le cas de la voyelle qui résulte de la fusion de la finale du verbe et de l'article (v. §2).

5. Conclusions

Dans cet article, suite à une discussion préliminaire au sujet des besoins théoriques et des choix analytiques pour une étude diatopique de la prosodie dialectale, nous avons proposé un cadre de référence bibliographique et des résultats originaux sur certains aspects de caractérisation prosodique du parler de Rome. Les modalités de réalisation des phrases déclaratives et interrogatives d'un corpus fixe ont été discutées sur la base des productions d'une seule locutrice, anticipant des traits que l'on a pu vérifier sur d'autres données dont l'analyse est encore en cours.

Les traits qui sont décrits dans cette étude préliminaire se réfèrent à un parler avec une bonne représentativité de la prononciation typique du parler de Rome. Il est inutile de souligner que, compte tenu d'une diffusion stable des patrons observés uniquement dans le style populaire (romanesco), ces schémas n'apparaissent qu'avec difficulté dans les études sur l'italien parlé dans la ville, surtout lorsque les enregistrements sont effectués en présence de conditionnements étrangers (cf. les divers travaux mentionnés ci-dessus) et par des enquêteurs sans une formation adéquate.

Références

- ALBANO LEONI, F. & R. GIORDANO (éds.) (2005) *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*, Napoli: Liguori (avec CD-ROM).
- AVOLIO, F. (2009) *Lingue e dialetti d'Italia*, Roma: Carocci.
- CALAMAI, S. & P. SORIANELLO (2004) "Vocali de Roma'. Un approccio diafasico", in A. De Dominicis, L. Mori & M. Stefani (éds.), *Atti delle XIV Giornate del GFS* (Viterbo, 4-6 Déc. 2003), Roma: Esagrafica, 171-176.
- CANEPARI, L. (1999) *Manuale di Pronuncia Italiana*, Bologna: Zanichelli (1^{ère} éd. 1992).
- CHAPALLAZ, M. (1960) "Notes on Italian intonation", *Le Maître Phonétique*, 75, 10-13.
- CONTINI, M. & O. PROFILI (1989) "L'intonation de l'italien régional : un modèle de description par traits", in A. Bothorel et a. (a cura di), *Mélanges offerts à Péla Simon*, Strasbourg: Publ. de l'Inst. de Phonétique de Strasbourg, 855-870.

- D'ACHILLE, P. & C. GIOVANARDI (2001) *Dal Belli ar Cipolla. Conservazione e innovazione nel romanesco contemporaneo*, Roma: Carocci.
- D'ACHILLE, P. & STEFINLONGO, A. (2008) "La lenizione delle sorde a Roma tra diacronia e sincronia", in G. Marcato (éd.), *L'Italia dei dialetti*, Padova: Unipress, 183-196.
- D'ACHILLE, P., A. STEFINLONGO & A.M. BOCCAFURNI (2012) *Lasciatece parlà: Il romanesco nell'Italia di oggi*, Roma: Carocci.
- DE DOMINICIS, A. (2002) "Assertive e interrogative a Bologna e Roma", in A. Regnicoli (éd.), *La fonetica acustica come strumento di analisi della variazione linguistica in Italia*, Roma: Il Calamo, 129-136.
- GIORDANO, R. (2005) "Analisi prosodica e trascrizione intonativa in INTSINT", in F. Albano Leoni & R. Giordano (éds.), *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*, Napoli: Liguori, 231-256.
- GIORDANO, R. & C. CROCCO (2005) "Sul rapporto tra intonazione e articolazione informativa", in F. Albano Leoni & R. Giordano (éds.), *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*, Napoli: Liguori, 159-188.
- MAIRANO, P. (éd.) (2011) "Intonations Romanes", *Géolinguistique*, hors série 4.
- MAROTTA, G. (2005) "Il consonantismo romano. Processi fonologici e aspetti acustici", in F. Albano Leoni & R. Giordano (éds.), *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*, Napoli: Liguori, 1-24.
- PANCONCELLI-CALZIA, G. (1939) "Über die "Frageton" im Italienischen", *Vox Romanica*, 4/1, 35-47.
- PRIETO, P., J. BORRÀS-COMES & P. ROSEANO (éds.) (2010-2014) *Interactive Atlas of Romance Intonation* <<http://prosodia.upf.edu/iari/>>.
- ROMANO, A. (2001) *Analyse des structures prosodiques des dialectes et de l'italien régional parlés dans le Salento: approche linguistique et instrumentale*, Lille: Presses Univ. du Septentrion.
- ROMANO, A. (2014) "Les données d'AMPER-ITA: modes (et précautions) d'emploi", in Y. Congosto Martín, M.L. Montero Curiel & A. Salvador Plans (éds.), *Fonética Experimental, Educación Superior e Investigación, III. Prosodia*, Madrid: Arco Libros, 323-340.
- ROMANO, A. & M. CONTINI (2001) "Un progetto di Atlante geoprosodico multimediale delle varietà linguistiche romanze", in E. Magno Caldognetto & P. Cosi (eds.), *Multimodalità e multimedialità nella Comunicazione*, Padova: Unipress, 121-126.

- ROMANO, A. & G. INTERLANDI (2003) "Quale intonazione per il torinese?", in A. Regnicoli (éd.), *La fonetica acustica come strumento di analisi della variazione linguistica in Italia*, Roma: Il Calamo, 117-122.
- ROMANO, A. & P. MATTANA (2008) (2008) "Comparaison des corpus d'AMPER-ITA : l'incidence diatopique de la variable focus dans les données salentines et de l'aire centrale », in A. Pamies, M.C. Amorós & J.M. Pazos (eds.), *Experimental Prosody (IV Congreso Int. de Fonética Experimental, Granada, 23-25 février 2008)*, Language Design, special issue 2, 293-301.
- ROMANO, A., M. CONTINI & J.-P. LAI (2014) "L'Atlas Multimédia Prosodique de l'Espace Roman: uno strumento per lo studio della variazione geoprosodica", in F. Tosques (éd.), *20 Jahre digitale Sprachgeographie*, Berlin: Humboldt-Universität - Institut für Romanistik, 27-51.
- SARDELLI, E. (2006) "Due realtà linguistiche urbane a confronto (Roma e Milano): quali parametri prosodici per un modello plausibile?", in R. Savy & C. Crocco (éds.), *Analisi prosodica: teorie, modelli e sistemi di annotazione*, Padova: ISTC/EDK ed., 99-110.
- SARDELLI, E. & G. MAROTTA (2007) "Prosodic Parameters for the Detection of Regional Varieties in Italian", Proceedings of the 16th International Congress of Phonetic Sciences (Saarbrücken, Allemagne, 6-10 août 2007), 1281-1284 <<http://www.icphs2007.de/>>.
- SAVINO, M. (2012) "The intonation of polar questions in Italian: Where is the rise?", *Journal of the International Phonetic Association*, 42(1), 23-48.
- SORIANELLO, P. (2006) *Prosodia: modelli e ricerca empirica*, Roma: Carocci.
- SORIANELLO, P. & S. CALAMAI (2005) "Il sistema vocalico romano", in F. Albano Leoni & R. Giordano (éds.), *Italiano parlato. Analisi di un dialogo*, Napoli: Liguori, 25-70.
- TRIFONE, P. (2008) *Storia linguistica di Roma*, Roma: Carocci.
- VIGNUZZI, U. (1994) "Il dialetto perduto e ritrovato", in T. De Mauro (éd.), *Come parlano gli italiani*, Firenze: La Nuova Italia, 25-33.